

L'Authentique



LE MAGAZINE DE LA FFVE

N°18 - HIVER 2012



■ EXPOSITION

Des "Voisin" en Californie



ÉVÉNEMENT > **Paris traversé**

HISTOIRE DES MARQUES > **Facel Véga et Majestic**



Hommage à André

J'ai connu l'homme, André Lecoq, sur le tard puisque j'ai repris la carrosserie Lecoq en 2006. André Lecoq l'avait vendue depuis 1989 pour partir en retraite.

Durant les 26 ans de sa présence, il avait porté son entreprise au sommet de l'art et de la reconnaissance internationale, laissant ainsi un joyau. C'est André Lecoq qui a été le premier en France à se lancer dans la réfection des carrosseries en fibre de verre, notamment pour Alpine et Matra, tout en devenant l'orfèvre des automobiles anciennes et des constructions les plus délicates. Dans les années 60, il avait obtenu de Matra avec qui il travaillait régulièrement – et qui ne voulait plus que lui –, l'autorisation extraordinaire d'utiliser pour son logo, le célèbre "coq bleu blanc rouge Matra". C'est à la force du poignet, qu'il a hissé son art au niveau de la renommée mondiale, grâce à son talent sur le terrain, son intelligence du métier et son esprit avisé.

C'est enfin sa patte exceptionnelle, presque unique dans le monde de la restauration, qui a fait son succès, son exigence hors norme qui confinait à ses restaurations, le statut d'œuvres d'art. Durant les 5 ans où je l'ai côtoyé, André Lecoq était presque chaque matin, à l'atelier de St-Ouen, et nous partageions ensemble, autour d'un café, notre passion commune, notre expérience. Nous avions les mêmes racines de carrossiers, lui me transmettant sa patine et son savoir sur la restauration des véhicules d'époque. Nous nous sommes trouvés une forme de connivence, de fusion même, dans la manière de concevoir le métier : exigence du zéro défaut et respect viscéral du client ! André Lecoq m'a toujours sou-

André Lecoq et Max Alunni à Rétromobile en 2011.



tenu et encouragé. Je crois qu'il appréciait la ténacité et le dynamisme que j'essayais de réinsuffler à son équipe de première heure. J'ai été profondément heureux de sa présence chaleureuse en particulier dans les salons comme Rétromobile. Je crois qu'il se sentait chez lui et accompagnait nos nouveaux projets comme si c'était les siens. Rien ne pouvait m'honorer davantage. Nous étions, lui et moi, sur un même terrain d'ambition pour notre métier et nous savions que cela passait par la combativité, la détermination. Il avait dû lui-même faire face, pour la création de son entreprise, à de nombreuses difficultés financières mais aussi à

l'adversité, aux jalousies et aux détracteurs. En tant qu'entrepreneurs, nous avions cette flamme commune et la passion qui nous conduisaient à nous dépasser pour l'amour du métier. Depuis ces deux dernières années, ses chagrins personnels et sa maladie l'avaient éloigné du monde. Il s'est alors consacré à ses voitures extraordinaires qu'il a confiées jusqu'à la fin aux bons soins d'un de ses plus fidèles compagnons, Amadeu, toujours chez Lecoq. Il avait réuni une collection à l'image de sa recherche de la perfection et de son sens de l'exception automobile. Cette passion l'aura occupé et soulevé toute sa vie ! Il savait déjà que nous préserverions sa mémoire

et que nous continuerions l'esprit de son parcours. Dans le nouveau Lecoq à Bezons, nous avons prévu une bibliothèque et un espace à sa mémoire. Mon équipe et moi-même présentons aujourd'hui, nos sincères condoléances à sa fille et encourageons ses amis et admirateurs à garder son cher souvenir. Pour finir, je citerai simplement St Exupéry : « Quand nous prendrons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrions vivre en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. » En reprenant sa formulation d'au revoir : « Kénavo André ! » ■ **Max Alunni**



Il n'a pas attendu 2013...

André Lecoq était mon ami, comme moi, beaucoup l'aimaient, beaucoup l'appréciaient.

Je l'ai connu à Pantin en 1989. Il était l'un des animateurs du C.I.A. (Centre International de l'Automobile).

J'étais Président du Club Hotchkiss, André me confia alors : « Tu sais que j'ai travaillé chez Simca, mais ma première boîte à outils, je l'ai portée chez Hotchkiss ». Emotion de ma part, vous imaginez !

Et puis André avait créé deux véritables musées privés, l'un pour les voitures "normales", l'autre pour le "militaire". L'un comme l'autre réunissaient des véhicules aussi rares que fabuleux. Donc, très attaché aux "engins militaires", André fonda un Club : L'Escadron de l'Histoire. Avec mon V.L.R Delahaye (véhicule léger de reconnaissance), j'ai adhéré immédiatement. Et puis, André, c'était la fête. Avec des "compères" accordéonistes, chaque année, il réunissait ses nombreux amis à l'occasion du Beaujolais Nouveau. C'était à Saint-Ouen... bien sûr ! Je m'arrête, j'ai des souvenirs plein la tête, André m'a permis de passer tant de bons moments. Je n'ai qu'un seul regret, ne pas avoir pu l'accompagner à sa dernière demeure. Il était breton, je suis francilien, alors tout simplement, je lui dis... au revoir l'Ami ! ■ **Claude Delagneau**